



L'art d'ici s'échange sous le marteau

À Nantes, des œuvres d'artistes locaux se sont vendues aux enchères hier. Une façon de rendre plus accessible la création contemporaine.

Reportage

« À 20 €, ce petit format, c'est plus original que d'offrir des fleurs au dîner de ce soir et ça ne fanera pas ! » Me Juliette Jourdan, commissaire-priseur, a la formule souriante.

Hier, la salle des ventes d'Ouest Enchères publiques n'était pas pleine pour ce rendez-vous avec la création contemporaine. Des toiles, des photographies, de la vaisselle peinte, des bergères Louis XV revisitées pouvaient s'acheter sous le marteau. La plupart signés d'artistes nantais reconnus comme Mika, Delphine Cosais ou le graffeur Pedro.

Ce n'est pas la première fois que Juliette Jourdan donne à voir l'art d'ici. « Les artistes sont très demandeurs, explique celle qui souhaite déployer régulièrement une offre d'arts décoratifs, pratique encore « peu courante » dans les salles des ventes. Je sélectionne les œuvres selon mes coups de cœur, des rencontres, des expositions. » Selon l'experte, « une telle occasion permet au public sensible à l'art, qui n'ose pas pousser la porte d'une galerie parce qu'il ne se sent pas légitime, d'avoir accès à des œuvres originales. Ici, il n'a pas à soutenir une conversation avec le



180 œuvres originales d'artistes nantais étaient vendues aux enchères hier à Nantes. Ici, « Le Lion » de Pedro.

galeriste ! » Hier, petits et grand format cohabitaient sur une fourchette de prix s'étalant de 20 à 1 000 €.

Assis parmi les acheteurs, le peintre Fred Mazère, « la boule au ventre ». « Lors d'une vente aux enchères, il y a plus d'enjeu que pour une exposition. On voit en direct qui craque ou non pour notre travail, c'est un petit stress », confie le plasticien installé à Nantes qui « survit » de son art qu'il qualifie de singulier et naïf. Loin d'être

concurrents, les artistes se refilent le bon plan des enchères. « Nous avons tous des styles différents. En venant ici, nous faisons découvrir notre travail, cela permet de démystifier l'art contemporain. Attention à ne pas tirer les prix vers le haut sinon le jeu des enchères ne peut pas se faire. »

Lucas Perrigot, 30 ans, participe pour la 2^e fois à cette vente. Le photographe, qui commence à se faire un nom, traîne son boîtier dans les cou-

lisses des festivals, des concerts, des spectacles. Ses très belles images noir et blanc ou couleurs montrent le mouvement, le geste du danseur mis en scène dans l'environnement urbain. « Ce genre de vente permet de faire monter une cote, c'est une bonne vitrine pour nous ». La photographie intéresse. Un tirage d'une vue de Nantes, signé Lubomir Letko, mis à prix à 100 €, a été adjugé à 210 €.

Magali GRANDET.